

# SAUVEZ BÂTARD



un spectacle de Thymios Fountas

## Note d'intention

À trois ans, j'avais trois langues : le grec, le français et le danois. Le grec était la langue de mon père, le français la langue de ma mère et, enfin, le danois celle de mon pays de naissance et que mes parents parlaient entre eux. C'était ma langue à moi.

Dans ce petit monde, je m'étais mis à penser que chacun avait sa propre langue et qu'il s'agissait d'apprendre la langue des autres pour parler avec eux. Peu de temps après, lorsque nous avons quitté le Danemark et puis la Grèce pour arriver en Belgique, je n'avais cessé de demander quelle était la langue des gens que nous croisions dans la rue. Ma mère me répondait « le *français* » et moi de remarquer, songeur « ah, c'est drôle, il y a beaucoup de gens qui parlent le *français* ici ! ». Le français n'était pas seulement la langue de ma mère et celle que nous parlions tous les deux, mais la langue la plus parlée de la ville qui l'avait vue naître et grandir et dans laquelle je venais d'arriver : Bruxelles. *Mind blown*. Je découvrais que l'on parle la langue d'où l'on vient et que, d'une certaine façon, l'on n'a pas une langue mais c'est elle qui nous a. Avec le temps, j'ai oublié le danois à force de ne plus le parler, et je parle mieux anglais que grec, *thanks to HBO* !

Plus tard, il y a eu la poésie. *Cash*. Un mot fané dont on ne sait pas toujours très bien le sens aujourd'hui. La poésie échappe à l'injonction de lisibilité, donc à un rapport à l'écriture qui suppose que tout partirait d'un « message » à faire passer – *j'ai pas compris j'ai pas reçu le message allô qui est à l'appareil ?* – et auquel elle devrait se soumettre.

Comme un-e *hacker* qui recode un système informatique préprogrammé, le·la poète·sse travaille à faire sienne une langue toujours autre qu'elle·lui. La poésie procède par chocs successifs d'éléments hétérogènes l'un à l'autre : un mot contre un autre mot, un agencement contre l'attente d'un autre agencement, un corps contre un autre corps. La langue de *Sauvez Bâtard* est une langue du futur, composite, *queer*, altérée, mouvante, tantôt lyrique, tantôt nulle, plate ou sale.

Dans notre monde abîmé – *pleure pas, c'est comme ça, c'est pas si grave* –, que construire, que rêver ? Les oiseaux disparaissent et avec eux leurs chants, le ciel de certaines mégapoles s'éteint sous les smogs, les lumières artificielles ou la fumée des forêts. Les antagonismes s'affrontent de toute part avec **le langage comme champ de bataille**.

Se pose la question de la fiction : comment écrire l'avenir, en dehors des visions négationnistes ou catastrophistes ? Peut-être comme **un territoire de possibles**, abîmés, certes, mais possibles malgré tout. C'est ce que permettent **les jeux et les histoires**. Car, au retour les deux pieds sur le bitume, traînent encore sous nos paupières des morceaux de fictions qui, peut-être, nous feront porter un nouveau regard sur le monde, sur nous-même et aiguïseront, justement, notre **capacité poétique**, cette imagination aujourd'hui si vitale à nos exigences d'avenir.



(Extrait d'une scène de drague)

BÂTARD. Tu as un  
morceau  
coincé dans l'œil

EKART. Ah.

BÂTARD. Un morceau de  
ciel  
coincé dans l'œil  
sous la paupière

EKART. Ce ciel qui tombe en lambeaux, c'est ballot. Haha.

BÂTARD. Haha.

## Description du projet

### *L'univers de la pièce*

Le ciel a disparu. Bâtard est jugé par un tribunal de la rue composé de Clébard, Clochard et Cafard pour le meurtre de Sophie. Pourtant, la justice peine à s'organiser. Grâce à ses superpouvoirs de poète, Bâtard provoque des trouées dans l'espace-temps, sortes de flashbacks sur la nuit passée afin d'exposer sa version des faits. Jusqu'à ce qu'arrive Ekart, l'idole du quartier, le seul à avoir un avenir professionnel grâce à ses cours d'anglais...

Reprenant quelque chose d'un imaginaire cyber-punk, l'histoire se situe dans une civilisation un peu plus avancée que la nôtre, un peu plus sombre aussi.

Le ton de la pièce oscille entre humour grotesque (jeux de mots ridicules, comique de situation) et noirceur romantique (emphase, évocation de la ruine). C'est la parodie qui permet cette cohabitation des genres tragiques et comiques. Non pas une parodie qui se satisfait de la moquerie, donc, mais qui se sert de l'insolence de la dérision pour raconter une autre histoire, en marge des grands récits tragiques et unificateurs. Une fable avec cinq personnages pour parler du non-grandiose, du petit, du honteux, des laissés-e-s pour compte, des bizarroïdes, des *freaks*, avec importance et ridicule à la fois.

Et puis au cœur de l'histoire, il y a *of course* l'amour. Un amour brisé, entre la romance kitsch, le super-drama, et la sincère blessure que la perte peut provoquer.



## *Le queer, la bâtardise*

Le choix d'une comédienne (Alizée Gaie) pour jouer Bâtard, décrit dans la pièce au masculin, travaille cette ambiguïté. Au-delà du simple décalage, il déjoue déjà **un mythe du poète** (ou du génie créateur) **essentiellement masculin** : Homère, Rimbaud, Brecht, Kurt Cobain... Ici, le personnage échappe aux définitions, de celles qui tracent des contours finis et clôturés. Hybride et queer, **Bâtard est de l'entre-deux**, jamais là où on l'attend. On l'identifie au premier regard comme une femme et pourtant le voilà qui va pisser debout.

Et puis il y a sa relation avec Ekart, amoureux éperdu et à la virilité écorchée, qui n'a de cesse de répéter lors d'une de ses tirades « je suis pas pédé »... Comme un écho au contexte abîmé, dans la mise à nu et l'effritement de sa masculinité, Ekart découvre une autre forme de puissance.

### Comment s'aimer quand c'est « la fin d'un monde » ?

Ekart, c'est l'idole du quartier. Il incarne la possibilité d'une ascension sociale et cristallise l'admiration : il est beau, sportif, valeureux et bilingue. Il coche toutes les cases exigées par le capitalisme anglo-saxon numérique ubérisé. C'est le drame d'Ekart de s'être construit depuis l'extérieur, selon les attentes de son milieu. Bâtard, lui, n'est juste qu'un raté.

EKART.  
On te voit pas sortir souvent.

BÂTARD.  
Et alors ? J'en ai besoin ?

EKART.  
Et alors. T'as peut-être tort.

BÂTARD.  
J'ai rien à voir, dehors. J'adéquate pas. J'suis comme un faucon en cage, une invariable buse, un raté taré. Et je tape mon bec contre les barreaux quand passent les étourneaux. Et quand je sors, le ravage. Comme t'as vu.

EKART.  
C'est dommage. Et c'est beau.

## *Un spoken-opéra*

Sauvez Bâtard est un spectacle musical, avec des moments parlés-chantés, sortes de plaidoyers poétiques. Les acteur·rices y jouent avec la sonorité et la matérialité de la langue tout en donnant au personnage l'occasion de nous livrer quelque chose de plus intime ou de faire preuve de leur virtuosité et de leur sens du *drama*.

BÂTARD. Tout

tout est moi  
si tu préfères  
je suis l'plus grand bâtard de l'univers  
faut bien qu'un gars soit bouc émetteur  
de misère  
connard sur les téléviseurs  
et coagule le hit des plus grands  
méchants à cagoule  
des plus machiavéliques prédateurs du  
jurassique  
le véloce aéro-rapteur de jet  
destructeur surnaturel de symboles  
phallogratiques  
à coup de Boeing 767  
le tyrano-richard léchouilleur du cours  
des bourses  
avare délégué du labour de ses terres  
proprio des grandes tours et faiseur de  
déserts  
le perfide pédo-tactile du net  
violeur de gonzesses en burqa et jupette  
de gosses  
à même la poussette  
le tricé-kalachnikopse  
karcher cleaner  
de gazette à la sauvette  
de supérette casher  
de pompe en grandes pompes

et bla-bla-bla  
le poseur de bombasses en boum-boum  
short  
dans les boîtes à foutre des grandes  
avenues ganglionnées  
des artères bouchées  
dont les cervelles fondent fondent  
fondent  
sur vos têtes  
comme des oiseaux  
fondent fondent fondent  
sur vos têtes  
comme des fientes  
et vous collent aux baskets  
comme vous  
me collez  
mais  
je  
m'y  
fais  
vous  
en  
faites  
pas  
j'adore même  
je vous

*Silence.*

## *Sur scène*

Espace d'à côté, sorte de terrain vague en bordure du monde.

Un espace en ruines ou en cours de construction, un espace de l'entre-deux sculpté par la lumière.

Une scénographie épurée.

Un plateau-vague.

5 acteur·ices.

Et des objets qui tombent des cintres, comme du ciel  
qui en rejoignent d'autres au sol

qui servent d'accessoires aux scènes.

Souvenirs d'une nuit d'amour ou preuves d'une scène de  
crime ?

Et aussi un cadavre,

tantôt mannequin qui chute,  
tantôt incarné par Bâtard  
et tantôt disparu.

## Informations complémentaires

### *Calendrier*

passé :

- 4 - 11 juin 2019 : **Boson** (recherche)
- 29 novembre 2019 : présentation du projet au **festival Look'IN OUT** (Bamp)
- 20 - 25 janvier 2020 : **La Maison qui chante** (recherche)
- 27 janvier – 8 février : **Mariemont, CED-WB** (dramaturgie, écriture)
- octobre 2021 : obtention de la **CAPT** premier projet à hauteur de 30 000 euros
- 23 octobre 2021 : présentation d'une étape de travail au **festival Cocq'arts** (Ixelles)
- 23 avril 2021 : lecture intégrale du texte aux « apéros lecture » de **l'Ancre** (Charleroi)
- candidatures en cours pour les **festivals Émulation** et **Factory** (Liège), réponses attendues en février 2022.

prévisionnel :

- 30 jan. – 11 fév.2023 (2 sem.) : création, **lieu à définir**
- 27 fév. – 11 mars 2023 (2 sem.) : création, **Corridor**
- 27 mars – 14 avril 2023 (3 sem.) : création (Emulation, si projet sélectionné)

Périodes souhaitées pour des représentations : **avril 2023** ou **mai 2023**. Plusieurs possibilités existent en **2023-2024** également.

### *Soutiens*

Fédération Wallonie-Bruxelles, Le Corridor (Liège), festival Look'IN OUT 2019, CED-WB, La Chaufferie-Acte 1, Le Boson (Ixelles), Iles asbl – Artist Project, festival Cocq'arts 2020, La Maison qui chante, Ateliers Mommen.

### *Contact*

Thymios Fountas

rue Bosquet 31, 1060 Saint-Gilles

[thymios.fountas@gmail.com](mailto:thymios.fountas@gmail.com)

+32 456 16 62 20

## Equipe artistique

[Pour des raisons de reports et de calendrier, l'équipe est en cours de changement pour deux postes : un-e comédien-ne et un-e scénographe ou regard scénographique.]

### Thymios Fountas

[écriture, mise en scène]

[\*En cohérence avec son identité non-binaire, encore en expérimentation avec son expression, Thymios fait usage du pronom neutre *al* dans sa bio.]

Thymios est belgo-grec. Al est né en 1989 à Copenhague (Danemark) et a grandi entre Dinant et Bruxelles (Belgique). À 9 ans, al commence le piano. Il est formé à l'IAD (2013) en option interprétation dramatique et à l'INSAS (2015) en option écriture (théâtre et cinéma) sous le tutorat de Jean-Marie Piemme. En 2014, al rencontre la Clinic Orgasm Society sur le spectacle *Pré* (Théâtre Varia) où al est assistant à la mise en scène. Al crée avec elleux *Das Boot*, un projet musical et performatif (Point Ephémère, Théâtre Varia, Rockerill, Le Lac, etc.). En 2016, al joue dans *Si tu me survis...* de la Clinic Orgasm Society au Théâtre Varia et à Mars (Mons). Parallèlement, al performe pour Carole Douillard (*The Viewers*), Audrey Rochette (*Seagulls*) et Elsa Chêne (*Mur/Mer*).

Al écrit plusieurs pièces courtes (*Dicke Bertha*, *Mandibules* et *Je choisis une forêt*) ainsi que deux pièces longues : *Sauvez Bâtard* (lue aux Les Lundis en coulisses en 2016) et *Ublo* (lue à Noël au théâtre en 2018 et créée par la Compagnie Canicule en 2018).

En juin 2019, al joue *Volcans* à la Balsamine (PIF #4), co-mise en scène et interprété avec Aurélien Leforestier. Al participe à *Space Is The Place* de la Ghost Army (Balsamine, Mars) en tant que co-créateur et performeur. En avril 2021, al participe à l'occupation de La Monnaie et l'organisation des tribunes publiques. Il s'y rapproche d'Anna Solomin. Actuellement, al met en scène de *Sauvez Bâtard*.

### Anna Solomin [Assistanat à la m.e.s.]

[\*Dans la continuité d'identification post-binaire d'Anna et pour sa description, il n'y a volontairement pas d'utilisation d'accords de genre - Son pronom est son prénom]

La naissance d'Anna a eu lieu en 1990 à Marseille de parents venant d'Ukraine, Russie et Arménie.

Obtention à Grenoble d'un certificat d'études théâtrales au conservatoire et un certificat de compétences professionnelles pour l'animation d'ateliers théâtre au cœur de La Fabrique des Petites Utopies.

En 2014 Anna entre à l'INSAS et en sort en 2018 avec un diplôme d'interprétation dramatique.

En parallèle, Anna joue dans le film *Grave* de Julia Ducourneau. En 2019 Anna joue dans le spectacle *Pilou-Carmin* d'Anne-Laure Mouchette. Aujourd'hui Anna porte plusieurs casquettes : ateliers de théâtre à destination d'enfants et adolescent-es (4 - 17 ans), joue dans *Patua Nou* et *Histoires courtes* mais vraies de Dominique Roodthoof et collabore au plateau avec Anne Thuot. Anna assiste Nina Blanc, Thibaut Wenger, Baptiste Conte et Thymios Fountas sur leurs créations respectives et assure la régie générale d'Hippocampe de Lylybeth Merle. Anna co-mets en scène le spectacle *The Soft Parade* avec Gaspard Dadelsen en tant qu'artistes associé-es de La FACT asbl

### *Alizée Gaie* [Jeu]

Alizée Gaie est née à Toulon dans le sud de la France où elle fait ses premières études de théâtre au Conservatoire, parallèlement à ses cours de violon. Elle part ensuite à Bruxelles en 2013 pour intégrer l'Institut National Supérieur d'Art Dramatique (l'INSAS) duquel elle est diplômée en 2017 avec une distinction. Directement après sa sortie d'école, elle travaille dans une opérette satirique *Le Verflugbar aux enfers*, et dans la reprise du *Chagrin des ogres* de Fabrice Murgia. Elle travaille également avec Hugo Favier (*Juste la fin du monde*), Thymios Fountas (*Sauvez Bâtard*), Ariane Buhbinder (*Mini ver*) et la compagnie flamande Ontroerend Goed (*T.M.*). Elle expérimente le jeu d'actrice au cinéma dans plusieurs courts métrages, deux séries (*La Trêve* et *Voltaire*) et la sortie, en 2022, d'un long-métrage (*Sans Soleil* de Banu Akseki). Parallèlement à son travail d'actrice, Alizée commence la mise en scène d'un projet sur les relations amoureuses et le patriarcat, création prévue pour 2023-2024.

### *Samuel Van Der Zwalm* [Jeu]

Samuel est né en 1992 à Bruxelles. Il a toujours voulu être acteur. Il a commencé le théâtre à l'âge de 12 ans. En 2013, il a intégré l'INSAS et en est sorti en 2017. Étant parfait bilingue français/néerlandais, il a décidé de faire une année supplémentaire au RITCS. Il a ensuite participé à plusieurs projets théâtraux et cinématographiques, notamment *Noces* de Stéphane Streker, *Nachtasiel* de Raven Ruel et *Voyou*, A. Jallali. Actuellement, il est comédien dans *The Great Gatsby*.

Il commencé l'art dramatique à l'académie d'auderghem à l'âge de 7 ans.

En 2013, il intègre l'INSAS dont il sort en 2017. Bilingue, il décide de perfectionner son jeu en néerlandais et entre au RITCS pour un an (2017-2018).

Viendra ensuite une tournée en Flandre avec Raven Ruëll dans *Nachtasiel / Les bas-fond de Gorki*, ainsi qu'au Théâtre National.

En 2019, il joue dans le *Great Gatsby Immersive Show Belgium* en 3 langues (FR, NL et EN) plus de 111 fois au Grand Casino de Bruxelles et à Knokke. Il joue dans le spectacle de Ludovic Drouet *Le Paradoxe de Billy* à La Balsamine (2021) et au Festival de Liège (2022).

Samuel a également plusieurs expériences au cinéma, notamment avec Stephan Streker dans *Noces* (2015) et dans son dernier long métrage *L'Ennemi* (2022), ainsi qu'avec Michael Dupret dans son long métrage en anglais *No Filter* (2022).

### *Lode Thiery* [Jeu]

Lode est né en 1989. Il vient d'une famille bruxelloise néerlandophone. Il commence ses études de théâtre au Lemmensinstituut (Leuven). Amateur de cinéma français, il s'est toujours senti fort attiré vers la poésie/sonorité de la langue française et l'envie de jouer dans une langue étrangère l'a poussé à terminer ses études dans une école francophone, l'IAD (Louvain-la-Neuve) dont il sera diplômé en 2013. Depuis sa sortie, il a surtout travaillé avec la compagnie [e]Utopia d'Armel Roussel (*Ondine (démontée)*, *Passez-commande* et *L'Éveil du printemps*). On a pu aussi le voir dans les *Fourberies de Scapin*, de Marc Paquien, *Quartier 3, destruction totale*, mis-en-scène par Olivier Boudon, et *Frisko* d'Alexis Julémont. Actuellement, il répète pour *Ether/After*, une nouvelle création de Armel Roussel, ainsi que dans *Faire quelque chose (C'est le faire, non ?)*, mis-en-scène par Florence Minder.

### *Chloé Larrère* [Jeu]

Chloé a étudié à l'INSAS en interprétation dramatique (2018). Elle travaille avec divers metteurs en scène entre la France et la Belgique, d'univers différents tels que Victor Thimonnier pour le festival des soirées d'été en Luberon, Vincent Glowinski au Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Paul Declaire sur une pièce jeune public pour le printemps 2020, Laura Ughetto, Bogdan Kikena, Thymios Fountas ou encore Maxime Arnould avec qui elle co-crée des performances. Elle joue également pour des réalisateurs comme Lisa Lapierre, Silvain Certain, Harry Cleven ou Bruno Tracq. Aujourd'hui, elle entame l'écriture de son projet solo intitulé *Ce baiser soufflé était pour toi* pour 2021.

### *Elsa Chêne* [Création lumière]

Elsa metteuse en scène française, vit et travaille à Bruxelles. Elle sort diplômée de l'INSAS en 2016. Les liens qui unissent le corps à l'espace mental et aux souvenirs guident son approche scénique. Elle développe la performance *MUR/MER*, pour laquelle elle a reçu le 2<sup>ème</sup> prix du jury Danse élargie 2018. Elle travaille parallèlement à une mise en scène de la pièce *Orphelins* de Dennis Kelly, ainsi que sur le texte *Coeur Karaoké* de Victor Rachet (résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lez-avignon en février 2019). Elle fait sa première création-lumière en binôme avec Nora Boulanger-Hirsch pour *Villa Dolorosa* (Rebekka Kricheldorf), mis en scène par Armel Roussel au Théâtre de poche. Elle co-crée avec Iris Julienne la lumière du spectacle *I want you but I want you to want me more* du collectif Sueur (Festival Festin 2018, Manège de Mons). Elle fait ensuite la création-lumière du projet *Home* de Magrit Coulon (Factory, Théâtre des Doms 2020).

### *Jennifer Cousin* [Création sonore]

Jennifer est née en Normandie en 1987. Elle intègre l'INSAS en section Mise en scène en 2012. Elle y découvre la pratique sonore avec Brice Cannavo et réalise *Trésor de ma vie*, portrait documentaire. Elle crée ensuite *Mode Majeur de la fugue* à l'INSAS, qu'elle présente au festival OUTSAS en 2016. Elle reçoit la Bourse Empreinte de l'ACSR pour réaliser un documentaire sonore expérimental *On écoute la radio et parfois on l'entend*. Elle suit la formation sonore La Coquille (ACSR, 2016) ainsi qu'une formation au documentaire sonore avec Kaye Mortley (2017). Elle crée le son de *MUR/MER* d'Elsa Chêne et ({})) *imprononçable* de Lorette Moreau (Festival Émulation 2019 et Balsamine, 2020). En mars 2020, *Mode majeure de la fugue* est présentée au Festival XS (Théâtre National, Bruxelles). Elle jouera dans *Orphelins* de Dennis Kelly, mis en scène par Elsa Chêne (Théâtre Varia) en février 2021 et prépare, en ce moment, un documentaire radiophonique sur le sexe féminin, inspiré de la BD *L'Origine du monde* de Liv Strömquist.

## Synopsis de la pièce, scène à scène

**Ouverture** : Choral du petit Bâtard des ruelles. On expose l'univers dystopique et le langage propre à cet univers. On présente également Bâtard comme figure centrale.

### *Première partie*

- 1 /tribunal/** Scène d'exposition. Sophie gît sur le bitume. On découvre le trio Clébard, Clochard et Cafard. Ils tentent d'installer le tribunal dont Clébard est la figure d'autorité et durant lequel un certain Bâtard sera jugé. Bâtard entre et l'interrogatoire commence. Très vite, on constate que Bâtard ne sera pas très coopératif. Il déclenche le premier flashback.
- 2 /flashback/** Sophie et Bâtard sont seuls dans la chambre de Bâtard. Sophie exprime sa fascination pour l'activité poétique de Bâtard. Ils font l'amour. Bâtard annonce à Sophie qu'elle va disparaître.
- 3 /tribunal/** On découvre que Bâtard a le pouvoir de provoquer des flashbacks. Clébard commence à perdre ses moyens car il est séduit par Bâtard. On apprend que Bâtard risque la mort comme peine capitale. Clochard est désigné pour être l'avocat de Bâtard, par souci de légalité.
- 4 /flashback/** Une ruelle pas nette. Bâtard se fait suivre par Clochard et Cafard qui le narguent. C'est la première fois qu'on voit la vulnérabilité de Bâtard. Clochard et Cafard cognent Bâtard. Arrive Ekart qui s'interpose. Ils s'enfuient. Ekart propose à Bâtard d'aller fumer une clope tous les deux.
- 5 /tribunal/** Clébard décide, sous les conseils de Cafard, de faire venir Ekart pour faire avancer le procès. On demande à Clochard de procéder à une invocation magique grâce à ses pouvoirs chamaniques. Pourtant, Clochard, en descente de drogue, se sent mal. Heureusement, Bâtard a sur lui le matos pour le remettre d'aplomb et lui permettre de procéder l'invocation.

*(fin de la première partie)*

**6 /flashback/** Un site de rencontre sur Internet. Bâtard et Ekart zonent ensemble. Bâtard tente de le séduire en lui « enlevant un morceau de ciel de l'œil ». Ekart, choqué, se défend et met Bâtard en garde : il n'est pas péédé et n'hésitera pas à se montrer violent s'il continue.

**8 /flashback/** Bâtard et Ekart s'ennuient sur un terrain vague. Bâtard parle du plaisir qu'il a eu à jouir d'Ekart. Ekart se sent blessé et décide de partir mais il ne fait que se cacher. Un jeu de cache-cache commence entre eux que Bâtard finit par gagner. Ekart accepte sa soumission à Bâtard en acceptant de changer de nom.

**10 /flashback/** Ekart et Bâtard fument tous les deux. On comprend qu'Ekart vient de tirer Bâtard d'ennui. Ekart se montre doux et Bâtard réservé. Ekart annonce qu'il a trouvé du travail, Bâtard se moque gentiment de lui. Ils rient. Ekart retrouve ses amis Clébard, Clochard et Cafard. Bâtard reste seul.

**7 /tribunal/** Ekart se tient au milieu de tous et découvre le cadavre de Sophie. On découvre que l'amour entre Ekart et Bâtard est consommé et cette nouvelle prend de plus en plus l'attention alors que les deux personnages se chamaillent à propos de leur rupture.

**9 /tribunal/** L'histoire d'amour entre Bâtard et Ekart est devenue complètement centrale. Bâtard se lance dans un plaidoyer poétique pour conclure le procès. Il est rejoint par Ekart dans une sorte de *love battle*. Pendant ce temps-là, Cafard dévore le cadavre de Sophie, ce qui permet à Bâtard de plaider non coupable : pas de cadavre, pas de meurtre. Clochard enchaîne en déclarant que Sophie et Ekart sont la même personne depuis le début. Ce qui est bien sûr absurde. Clébard tue Cafard de rage. Bâtard fait une crise d'asthme ou d'angoisse et n'arrive plus à parler. Clébard et Clochard quittent les lieux. Ekart décide d'appliquer la peine capitale lui-même, pour mettre un terme à sa douleur, et exécute Bâtard en lui écrasant une dalle de béton sur le visage.

Noir.

